

Principes généraux d'une autre politique

Avant de parcourir la liste des propositions pratiques évoquées le 1/12/2015, puis reprises et élaborées par les 6 ateliers d'action du 8/12/2015, voici le compte-rendu du 7e atelier, qui a travaillé sur la "montée en généralité" philosophique, pour être clairs sur le fond et ne pas passer à côté de l'esprit des actions concrètes proposées par la conférence citoyenne.

La conférence du 1/12/2015 a constaté que la politique actuelle est âgiste, diagnostic grave, puisque racisme, sexisme et âgisme sont trois grandes discriminations dont souffrent nos sociétés, aussi inacceptables les unes que les autres. Qui dit discrimination dit ghetto, " on est casé, étiqueté, enfermé ". En quoi cette politique est-elle âgiste ? Parce qu'elle s'adresse exclusivement aux "vieux", elle propose des invitations réservées aux vieux, elle les boucle dans des groupes de vieux (goûters pour vieux, chocolats pour vieux, sorties entre vieux, restaurants de vieux). Les participants ne se sentent pas concernés par cette politique qui leur renvoie qu'ils sont vieux alors qu'ils se sentent actifs, compétents, prêts à donner et apporter plein de choses, fondamentalement toujours "jeunes" pour un bon bout de temps.. Ils savent aussi ce qu'est la dépendance, puisque leur génération est à la charnière entre des enfants et petits enfants, voire arrière petits enfants d'un côté, et des parents qui vivent très âgés de l'autre. Sur le très grand âge aussi, ils ont trouvé beaucoup à redire, et se sont sentis porte-paroles des plus de 90 ans absents de la conférence.

Il faut savoir que quand on prend sa retraite, événement auquel on n'est pas forcément préparé, du jour au lendemain on se retrouve isolé dans un quartier que finalement l'on connaît peu, ayant généralement toujours travaillé ailleurs sans mener spécialement une "vie de quartier". Du jour au lendemain, on était quelqu'un et on n'est plus rien, rien qu'une "petite dame" ou un "bon monsieur" qui sent un regard de condescendance se poser sur lui/elle à la simple lecture de sa date de naissance, ou vu de la couleur blanche de ses cheveux. Un "vieux" ou une "vieille" supposé-e ne rien comprendre et ne plus rien savoir. Les participants ne veulent pas de ça, ils ne veulent pas devenir "transparents", ils veulent exister dans toute leur diversité et que leur utilité sociale soit reconnue. Ils ont un rôle important, mais estiment ne pas vraiment pouvoir le jouer car ils ne savent pas toujours où et comment le faire. C'est ici que la Ville de Paris et la Mairie du 3e interviennent, en soutenant cette volonté individuelle forte de se bouger en permanence pour rester en phase. On a l'âge que l'on se donne et que l'on nous donne. Pour rester dans le tissu actif, il faut payer de sa personne, mais il faut aussi des lois, et des sollicitations, et des améliorations des services proposés. Les citoyens se considèrent individuellement comme responsables et acteurs de la transformation des mentalités. Mais la volonté individuelle ne va pas sans une démarche collective, qui soutient et renforce l'individu autonome et engagé. C'est le collectif qui renvoie à l'individu l'image de ce qu'il est, donc il est crucial de se voir autrement pour penser soi-même sa place dans la société.

La responsabilité du collectif incombe en particulier aux politiques. La demande de la conférence citoyenne, c'est de transformer la vision des aînés dans la ville grâce à une politique d'actions volontaristes. Pour cela, il faudra que l'équipe municipale balaye sa "politique des personnes âgées", et conçoive un programme efficace de lutte contre la dynamique d'exclusion des personnes "âgées", un programme global de lutte contre leur isolement, en pensant différemment les âges, et la fin de la vie. La proposition est de créer une politique visant l'équilibre, la réciprocité et la complémentarité entre les âges, autrement dit la mixité des âges, les liens entre les âges, en reconnaissant la continuité de la vie et la valeur des aînés, même s'ils ne travaillent plus professionnellement. La typologie par âges utilisée par les politiques crée une rupture entre les âges, va à contresens du sentiment de continuité de la vie que ressentent les participants, cette typologie brise le continuum entre la période d'activité rémunérée dans le cadre du travail et la période d'activité souvent bénévole et gratuite qui succède au départ à la retraite. L'enjeu, pour les participants, c'est donc l'autonomie le plus longtemps possible, mais l'autonomie sans isolement car ce dont souffrent les aînés principalement, c'est la solitude. La recherche des moyens de vaincre ou du moins soulager cette solitude est au cœur des préoccupations de la conférence citoyenne. Il s'agit de retrouver le fondamental humain, le tronc commun.

"La ligne de démarcation nette et discriminante qui sépare les actifs et les jeunes des personnes âgées retraitées, n'a pas lieu d'être."



Les principes à suivre dans l'action politique, en résumé, sont les suivants :

Une mixité des âges partout, dans le logement, les activités, la culture, le sport, l'espace, la vie de quartier ... Même si dans ce cadre mixte, on peut prévoir des aménagements afin de protéger les personnes plus fragiles. L'idée est d'avoir des "packages" communs à tous les citoyens concernant ces différents domaines de la vie.

Un volontarisme transgénérationnel cherchant en permanence à casser l'entre soi des âges. Une conception des quartiers comme des villages, où la rencontre avec l'autre est favorisée, où les citoyens sont solidaires les uns des autres, où l'isolement est combattu.

Deux actions concrètes incarnent directement la philosophie de la conférence :

- Une campagne éducative antidiscriminations âgistes, qui travaillerait l'image, les représentations, et qui combattrait intelligemment à la fois sur le "délit de vieille gueule" chez les jeunes, et sur le rejet du "jeune con" chez les aînés ...qui doivent apprendre le respect des jeunes pour en retour être respectés par ces derniers.
- La création d'un lieu de vie sociale marquant l'espace du 3e et envoyant clairement un message transgénérationnel, une "cité des gens", une "cité de la vie", une "maison des gens du 3e ". Le prototype existe, c'est le 3e café, associatif et solidaire, mais il est minuscule ; a aussi été cité l'exemple d'un lieu vivant et ouvert comme Le Lucernaire, au sens où le lieu en question devra afficher un objectif attractif et fédérateur autour duquel vont se greffer et s'agglomérer d'autres activités, un restaurant, un bar, des rencontres, des expositions, des événements etc...un tel projet ne peut qu'être l'œuvre d'un collectif qui serait le maître d'œuvre pilote du projet de lieu avec la mairie du 3e.

Le lieu idéal était/serait/est le Carreau du Temple, mais actuellement cet espace gagné de haute lutte par des habitants du quartier est inaccessible. Les aînés n'y vont pas. Qu'il soit consacré à de la culture jeune, ou des salons commerciaux, c'est un fait que certains regrettent, mais ce qui est dommage, c'est qu'il soit fermé au quartier et à ses habitants dont la plupart n'y ont jamais mis les pieds. Pour les uns, c'est fichu, il faut chercher autre chose. Pour d'autres, le bon lieu, n'est pas un lieu "comme" le Carreau du Temple, "c'est" le Carreau du Temple, qui doit muter comme le 104 a su le faire, après une période élitiste fermée...